

Lauriane Constanty
Mars 2019

Les temps perdus de la détention

En prison, le temps s'écoule différemment, comme s'il était secondaire à une autre temporalité dans laquelle le sujet n'est plus : la temporalité de l'extérieur, celle d'avant l'enfermement. Le détenu semble ainsi osciller entre deux réalités, se référant tantôt à l'une et tantôt à l'autre. Le présent pénitentiaire s'écoule comme une durée indifférenciée et est seulement marqué par des moments ponctuels reliant le détenu au monde extérieur, par les contacts qu'il peut entretenir avec ses proches, mais également par ses souvenirs et son imagination.

Le temps est une référence omniprésente de la vie carcérale, scandée par les bruits de portes et des grilles. Comme des donneurs de temps, ces bruits de claquements de portes accompagnent toute la journée les mouvements des détenus partant au médical, à la promenade, au sport ou au travail. Cette rythmique carcérale est imposée et le temps, contracté entre quatre murs, se spatialise, se fait chronométrique : promenade, parler, repas, heure du courrier, etc deviennent une routine immuable. La prise en charge des détenus est ainsi totale : ils n'ouvrent pas les portes, ne décident pas de leur emploi du temps, ne choisissent pas quand ils pourront monter au médical. Les personnes incarcérées n'ont presque plus de pouvoir sur l'organisation de leur quotidien et la prison impose son temps et y interdit toute appropriation subjective.

En prison, le temps s'étire alors inexorablement et devient « une chose malléable » : il y a le temps à purger, le temps à gagner grâce aux réductions de peine, le temps perdu au regard des événements qui se déroulent au même instant à l'extérieur des murs de la prison. Selon les étapes de progression de la peine, l'estimation du temps vécu varie, mais il n'en demeure pas moins lent. La moindre demande pour travailler, s'inscrire à des cours de langue ou d'informatique peut prendre plusieurs mois. Le courrier envoyé par le détenu à ses proches est soumis à la surveillance du Ministère Public et prend également longtemps avant d'arriver à son destinataire. Les réponses de la part de la famille se font pareillement attendre. Obtenir un parler ne se met pas en place de suite. Pourtant, ce sont tous ces moments périodiques qui entrecouperont le quotidien carcéral et qui le périodisent, ne le rendant plus comme un « temps à part ».

Malgré cette dimension de lenteur, la vie en détention est soumise à des variations temporelles, notamment selon le moment dans lequel se trouve le détenu : l'incarcération, l'attente du jugement, la date de fin de peine. A l'approche du jugement, tout semble soudainement s'accélérer, comme si le temps, subitement interrompu au moment de l'arrestation, essayait de rattraper son cours. Parfois, après des mois d'attente, de questionnements et de demandes, c'est l'annonce d'une libération conditionnelle qui tombe et qui déchire le présent carcéral et l'accélère.

Ces variations temporelles sont également soumises au rythme jour/nuit, semaine/week-end. Les nuits et les dimanches sont particulièrement marqués par l'absence d'activités. Il n'y a ni parler ni cours ou travail. Les détenus restent en cellule, confinés dans un espace souvent partagé avec un ou plusieurs autres co-détenus. Les fêtes de fin d'années sont aussi un moment difficile, car tandis que le monde extérieur est en fête, la personne incarcérée est elle esclave du temps qui s'est figé en prison. De nombreux détenus appréhendent ces instants et accueillent avec soulagement le début de la semaine ou la nouvelle année.

Pour les personnes incarcérées en détention préventive, cette sensation d'être piégée dans un carcan temporel est d'autant plus pénible qu'elle est nouvelle et brutale. Enfermés 23h/24 dans leur

cellule, les minutes se transforment en heures pour les détenus. Certains s'adaptent alors au milieu carcéral et prennent conscience que les journées sont à combler au maximum pour éviter d'être esclave du temps. Dompter le temps en s'occupant, voilà à quoi s'activent certains détenus : s'inscrire au travail, à des cours, emprunter des livres à la bibliothèque, dessiner, écrire, faire du sport ou jouer aux cartes. D'autres, à l'inverse, subissent le temps et s'y retrouvent englués. L'inactivité devient reine, le sommeil la délivrance. Radio ou télévision apparaissent alors comme l'unique possibilité de garder une synchronie avec le temps social. Chaque détenu vit ainsi son enfermement et sa peine en adoptant une posture de soumission ou de combattant, en inventant des stratégies d'adaptation ou de résistance.

Reprendre la vie d'avant au moment où elle s'est interrompue, faire page blanche de son séjour en milieu carcéral et rattraper le temps perdu, tels sont souvent les espoirs et attentes des personnes incarcérées. Le détenu vit pour l'avenir qui se dessine après la fin de peine, avec l'espoir que le temps finira par passer pour n'être plus que du passé. Toutefois, pour s'évader dans l'imaginaire et se projeter dans l'avenir, il faut réussir à puiser dans ses ressources, ce qui est difficile pour ceux dont le passé est chaotique et qui imaginent un futur sans pour autant réussir à en faire leur avenir.

Derrière les barreaux et entre les murs gris de la prison, cette volonté d'imaginer un futur et de faire de sa peine une parenthèse entre le passé et l'avenir est d'autant plus compliquée pour les patients détenus qui sont sous mesures pénales. Pour ces personnes, le temps est indéfini et elles ne savent pas quand la mesure prendra fin. Une incertitude qui rend la détention encore plus terrible.

Le temps est ainsi une véritable obsession pour le détenu et un de ses drames. Car si le temps en prison coexiste avec le temps extérieur, l'inverse n'est pas vrai. Le monde extérieur lui n'attend pas et continue d'avancer et de changer selon son propre rythme. Comment vont se passer les retrouvailles avec la famille et les proches ? Comment reprendre contact avec son enfant et lui expliquer l'incarcération ? Comment retrouver un travail ou une activité ? Autant d'interrogations qui questionnent les patients détenus, ancrés dans la temporalité statique de la prison.

Un temps contraint pour les proches des détenus

L'impact du milieu carcéral sur la vie des proches des détenus se lit également dans la manière dont elle marque leur temps. C'est d'abord l'attente qui prédomine. Avant la date du jugement, la famille est rarement informée du dossier d'instruction, au nom du respect de la procédure pénale. Ainsi, leur présent se prolonge, meublé par les incertitudes. Les proches se sentent bien souvent impuissants et ne peuvent qu'attendre. Le présent devient omniprésent et le quotidien ne peut se construire qu'au jour le jour.

Les emplois du temps sont également chamboulés et doivent s'adapter à la vie carcérale, rigide par ses horaires concernant les visites. Les parloirs deviennent alors le centre autour duquel sont organisées toutes les autres activités sociales et le quotidien est marqué par les trajets jusqu'à la prison, parfois très éloignée du domicile, les appels téléphoniques, les colis à envoyer et les courriers à rédiger.

Pour la famille, les sentiments de honte et d'impuissance prédominent bien souvent, et avec eux la perte des liens sociaux, souvent liés au regard stigmatisant de l'entourage. L'histoire d'une jeune femme, qui rendait visite toutes les semaines à son compagnon incarcéré en Valais, m'a particulièrement marquée. Son quotidien était aménagé suivant les rythmes de la prison et sa semaine cristallisée autour de l'attente d'une nouvelle quant à la durée de la peine de son ami. Tous les jours, ses pensées étaient tournées vers son compagnon et elle imaginait son quotidien en prison. Les trajets étaient également épuisants, l'établissement pénitentiaire étant loin de son domicile et c'était une après-midi entière qu'elle consacrait pour un parloir d'1h. La prison est devenue envahissante et omniprésente dans l'esprit de cette jeune femme, qui n'aspire qu'à retrouver sa

liberté, tout en se culpabilisant d'avoir de telles pensées. La famille est ainsi souvent une victime collatérale du système judiciaire et enfermée, malgré elle, dans une prison mentale.

Par ailleurs, les visites en elles-mêmes sont empreintes d'attente. Avant le parloir, un temps est nécessaire et imposé aux contrôles des visiteurs. Les objets de valeurs doivent être déposés à l'entrée de la prison, les colis apportés sont ouverts et vérifiés par le personnel pénitentiaire et les proches doivent attendre que les détenus soient fouillés avant d'être autorisés à quitter l'établissement. Au temps du trajet, s'ajoute ainsi l'imposition de la temporalité propre à l'institution envers les visiteurs. Les familles arrivent également en avance, par crainte d'être en retard, pour avoir une marge en cas d'imprévu et ne pas se voir refuser l'accès au parloir. Bien avant l'heure de la visite, il n'est ainsi pas rare d'apercevoir une dizaine d'individus qui attendent patiemment devant les portes de la prison. Les grilles s'ouvrent dans un créneau horaire précis et selon les établissements pénitentiaires, il est impossible d'y accéder une fois qu'elles se sont refermées. Quoi de plus terrible pour ces proches qui se sont déplacés, qui ont parfois parcouru de nombreux kilomètres et qui se retrouvent devant une porte close n'ayant pour seule liberté que celle de revenir la semaine prochaine pour le parloir et espérer arriver à temps.

Toutefois, le temps de l'extérieur rejoint parfois celui du présent carcéral de manière inattendue. Tous les mercredis, un couple âgé rendait visite à leur fils détenu dans le canton de Vaud. Malgré la distance, le froid en hiver, la pluie ou la chaleur ; ces parents n'ont jamais manqué une seule visite. Comme si leur semaine tournait autour de ce mercredi, ce moment où leur réalité pouvait enfin rencontrer celle de leur enfant détenu. Un jour, devant l'entrée de la prison, ce couple a appris que leur fils serait libéré ce jour-même. Après la stupeur, la joie a assailli cette famille et en serrant leur enfant dans leurs bras, c'est comme si le temps avait soudainement été bousculé et avait retrouvé son rythme, celui d'un présent continu et où les perspectives d'avenir existaient à nouveau pour chaque membre de la famille.

Détenus et professionnels, deux populations plongées dans une temporalité différente

L'espace carcéral regroupe plusieurs acteurs : personnel pénitentiaire, détenus, formateurs, personnel médical, assistants sociaux, etc. Ces différentes populations partagent un même espace et toutes sont soumises à une injonction temporelle stricte, bien que différente. Pour les surveillants et les professionnels qui exercent en milieu carcéral, il s'agit d'un temps prescrit et fixé par des règles formelles, pour les détenus c'est un temps subi.

L'attente s'impose toutefois à tous dès l'entrée de la prison et se renouvelle devant chaque grille. Si la journée commence à 8h, le professionnel arrive souvent au moins une demi-heure en avance, le délais nécessaire pour passer la sécurité, poser ses objets de valeurs dans une consigne prévue à cet effet et parcourir la distance composée de nombreuses portes de sécurité avant d'arriver dans son bureau. La journée commence également toujours de la même manière et est construite sur un agenda précis, où s'enchaînent colloques interdisciplinaires et consultations, mais toujours dans un temps bien déterminé.

Mais dans ce milieu construit sur des horaires bien définis, le temps semble parfois se dilater ou se contracter. Entre deux patients, amenés par les agents de détention, l'attente peut être longue ou au contraire s'accélérer quand plusieurs détenus ont été amenés au même instant et attendent dans la cellule que l'on vienne les chercher. De même, des ruptures du temps dans la journée peuvent subvenir à chaque instant, notamment lorsque nous apprenons qu'un patient que nous devions recevoir en entretien a été libéré ou transféré dans un autre établissement. Cette rupture temporelle subite, où le présent carcéral du détenu ne coïncide plus avec celui du thérapeute, est l'une des spécificités d'un milieu carcéral où il est parfois compliqué d'anticiper des rencontres régulières avec

les patients et où les entretiens psychothérapeutiques peuvent prendre fin de manière brutale. Il arrive aussi qu'un patient soit au Ministère Public, chez l'assistant social ou refuse tout simplement la consultation prévue ce jour-là. Les variations temporelles sont ainsi omniprésentes et touchent toutes les populations qui partagent ce même lieu qu'est la prison.

Dès lors, le temps réglementé et chronométré de la prison est sans cesse traversé par l'imprévisible. Le personnel médical doit pouvoir répondre aux urgences et un médecin doit être disponible en tout temps. Les agents de détention, quant à eux, sont toujours sur le qui-vive et doivent être prêts à se confronter à n'importe quelle situation. Ils sont à la disposition des événements qui peuvent se produire. L'urgence d'un moment tranche ainsi avec l'organisation bien huilée du temps carcéral. Il n'y a ainsi pas qu'un seul temps en prison, mais plusieurs temporalités qui s'entremêlent et ce pour toutes les populations qui se retrouvent en milieu pénitentiaire. Un temps suspendu, imposé, ou volé, voilà la rythmique du quotidien carcéral.